

nier siècle, Chrétien de Méchel, ayant entrepris de reproduire sur cuivre l'œuvre entière d'Holbein, commença sa publication par une imitation nouvelle et de nouveau altérée de ces anciennes images, qu'il regardait comme l'ouvrage le plus important de son auteur. La tradition était dès lors si puissante qu'elle allait même à faire donner le nom d'Holbein à la plupart des Danses des Morts peintes en Allemagne, depuis le cimetière de Bâle jusqu'à l'église de Lubeck. Cependant de nos jours on a opposé à ce témoignage de la renommée des objections qui méritent un sérieux examen.

L'une des gravures de l'ouvrage attribué à Holbein, celle qui représente *la Duchesse éveillée*, dans son sommeil, par l'archet de la Mort, porte, au bas du lit, un chiffre H-L, qu'Holbein n'a jamais employés et qui ne saurait être le sien. Mais ce chiffre appartient-il au dessinateur, ou bien seulement au graveur? On peut juger, par ce que pratiquent encore aujourd'hui les graveurs sur bois, qu'ils ont toujours eu l'habitude de mettre leur marque à leurs ouvrages. Une fois qu'on admet que le monogramme H-L peut appartenir à l'interprète du crayon d'Holbein, il ne reste plus qu'à chercher quel est le nom auquel il s'applique. Un graveur vivait précisément à Bâle, au commencement du xvi^e siècle, qui donnait ce signe à ses œuvres. Il s'appelait Hans Lutzenberger, ou Leuczberger (1), et portait le surnom de Franck. Il est connu par quelques copies d'Albert Durer, et par une sorte d'ouvrages alors fort à la mode, qui consistait en des alphabets formés de danses de paysans et de danses des morts, et destinés à fournir des initiales ornées aux beaux livres de l'époque. Il est probable qu'Holbein abandonna le soin de graver ses dessins à cet artiste, avec lequel il avait sans doute des relations. M. Brulliot a remarqué qu'une gravure repré-

(1) Voyez le *Dictionnaire des Monogrammes*, de Brulliot.